Chez les généalogistes neuchâtelois

Autor(en): **Pettavel, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **20 (1953)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-697629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Roll, de (von Solothurn). — *Z[eininger], H. C. de.* Pierre tombale d'un chevalier de St-Jean, [Jean-Léonce de Roll, à Cressier, Neuch.]. (Archives hérald. suisses 65, 1951, p. 39—40. fig.) [220]

Rot (von Basel). — *Müller, C[hristian] A[dolf].* Unbekannte Wappen der Basler Familie Rot aus dem 15. Jh. (Schweizer Archiv f. Heraldik 65, 1951, S. 97—100. Fig.) [221]

Rotberg, Freiherren v. — *Dietschi-Kunz, Eugen.* Die Freiherren von Rotberg. Ein Beitrag z. solothurn. Heimatgeschichte. Forts. u. Schluss. (Hist. Mitt., Monatsbeil. z. Oltner Tagbl., 4, 1951, Nr. 1—3. Ill.) [222]

— — *Staehelin, W[ilhelm] R[ichard].* Die Grabplatte des Hans Jakob v. Rotberg, † 1565, im Basler Münster. (Schweizer Familienforscher 18, 1951, S. 91.) [223]

Ryhiner (von Basel). — Siehe Nr. 144.

Salis, v. (aus Graubünden). — Siehe Nr. 22, 67.

Salzmann (von Luzern). — *Zwicky, Johann Paul.* Salzmann. Im Mannesstamm 1862 erloschen. Ratsgeschlecht des Freistaates Luzern. Urkundl. nachgewiesen seit 1649. Bürger von Luzern 1756 u. 1759. (Schweiz. Geschlechterbuch 8, 1951, S. 232—242. Portr.) [224]

Saurer (von Tablat u. Arbon). — *Zwicky, Johann Paul.* Saurer. Aus dem Fürstentum Hohenzollern stammende Industriellenfamilie von Tablat und Arbon. Urkundl. nachgewiesen seit 1619. Bürger von Tablat 1854, von Arbon 1875. (Schweiz. Geschlechterbuch 8, 1951, S. 516—529. Portr.) [225]

Sursee und Luzern... Fortführung der Stammtaf. von 1900—1950, Taf. 14—19. Bearb. durch Agnes Segesser v. Brunegg. Luzern, Buchdr. H. Studer AG., 1951. — 4 S., 6 Taf. [231]

Schwaller (von Solothurn). — Siehe Nr. 107.

Senger, de (de Genève depuis 1895). — Voir N° 7.

Singer (von Luzern). — *Reinle, Adolf.* Exkurs. Biographisches über die luzernischen Baumeisterfamilien Singer und Purtschert. (Zschr. f. schweiz. Archäol. u. Kunstgesch. 12, 1951, S. 16—21.) [232]

(Schluss folgt.)

Chez les généalogistes neuchâtelois

Etude sur la famille Courvoisier

Réuni sous la présidence de M. Pierre Favarger, le groupement de Neuchâtel de la Société suisse d'études généalogiques a entendu diverses communications sur la famille Courvoisier, bourgeoise de Valangin dès 1502, et dont l'origine première est Le Locle.

Comme on le sait, cette nombreuse famille comprend quatre branches distinctes: les Courvoisier-Clément, les Courvoisier-Jeannet, les Courvoisier-Piot et les Courvoisier-Voisin. Ces désignations, apparues au XVIe siècle déjà, évitaient des confusions entre contemporains de même prénom.

Ainsi que le prouvent les travaux antérieurs, il semble bien que jusqu'ici aucune recherche n'avait été assez poussée pour permettre d'établir clairement l'origine commune de ces diverses branches. Mais grâce à un heureux concours de circonstances, ce point est aujourd'hui élucidé.

Sous les auspices des Archives de l'Etat, Mlle Juliette Bohy, auteur de nombreuses études généalogiques, vient précisément de mettre au point un travail de longue haleine sur la branche Courvoisier-Piot; parallèlement, de semblables investigations étaient poursuivies depuis un certain temps déjà, se rapportant aux autres branches Courvoisier.

Or, la confrontation des documents amassés de part et d'autre, a permis la reconstitution complète de la souche de cette famille.

Contrairement à une tradition à laquelle la famille même accordait quelque créance, voulant que les premiers du nom fussent venus de la Bourgogne, chassés par des persécutions religieuses au temps de la Réformation, ceux-ci étaient bel et bien établis au Locle depuis un siècle déjà.

En 1532 et 1533, les enfants de trois frères Courvoisier décédés: Othenin, Pierre et Jehan, reconnaissent des biens sur le Mont du Locle au Chastel Neuf. Ils ne sont plus de condition serve, mais francs-habergeants depuis 1504, donc nés avant 1480.

Nombreux sont les actes officiels les concernant, tels que transactions, testaments, traités de mariage, etc. Ils sont par exemple fréquemment cités dans les registres du notaire Blaise Dubois qui, en qualité de maire du Locle, était appelé à trancher nombre de cas litigieux soigneusement consignés dans ses minutes.

Quant aux trois frères, desquels sont issus tous les Courvoisier neuchâtelois éparpillés dans les cinq continents, ils ont disparu sans laisser de trace. Peut-être sont-ils les fils d'un Pierre, corvoisier de sa profession, c'est-à-dire corroyeur ou cordonnier, cité en 1461.

Othenin avait deux fils: Clément, souche des Courvoisier-Clément, et Pierre alias Vesin, souche des Courvoisier-Voisin.

Les Courvoisier-Clément

D'un premier mariage dont on ne sait rien, Clément Courvoisier avait eu cinq fils, dont quatre feront souche. En secondes noces, il avait épousé Charla Perregaux alias de France, de Valangin, puis Perresson Perret du Locle. Il est mort en 1534.

Les Courvoisier-Clément devenus rapidement nombreux, manquant d'espace vital sur les Monts du Locle, se sont répandus dans la contrée. On les trouve en 1583 exploitant le moulin de la Combe-Girard, en 1638 à la Combe

Monterban, alors qu'une branche s'établissait aux Crosettes rière la Chaux-de-Fonds vers 1650, à laquelle appartient Daniel, maître canonnier et armurier.

A peu près à la même époque, une branche acquiert la bourgeoisie de Boudry, où Abram (1720—1801) sera nommé Maître-bourgeois. Durant quatre générations, les Courvoisier-Clément exerceront, qui à Trois-Rods, qui à Vermondins, leur métier de tanneur ou de tailleur d'habits. Leurs derniers représentants, dessinateurs et graveurs de rouleaux pour l'impression des toiles, émigrèrent en Alsace avec cette industrie.

Les Courvoisier-Voisin

Pierre, second fils d'Othenin, dont on possède le testament daté de Noël 1554, était allié à Jaquette fille de feu Huguenin Fabvre dessus le Mont (aujourd'hui famille Dumont). Son seul fils Clément, puis ses quatre petits-fils prolongeront sa postérité. A cette branche, plus clairsemée que les autres, appartient Henri (1757—1830), graveur de talent.

Les Courvoisier-Piot

Pierre juré, frère d'Othenin, mort avant 1502, avait deux fils: Huguenin, dont la descendance est féminine, et Jehanneret, mort en mars 1549. Pierre ou Piot, fils de ce dernier, étant décédé, il appartint à son petit-fils Guillaume de recueillir la succession au nom de ses neuf frères et sœurs. La mise en possession des biens d'un défunt était sollicitée en justice exactement six semaines après l'ensevelissement, délai à l'expiration duquel, selon la formule consacrée, «le mort revêtait le vif».

Les Courvoisier-Piot, encore largement représentés aujourd'hui, se sont établis de préférence à la Brévine et à la Chaux-du-Milieu, ou encore aux Ponts-de-Martel. Une branche est devenue bourgeoise de Vevey en 1671, en la personne de Jean, allié à Dauphine Favre, qui sera l'ancêtre de Jean-François-Guillaume (1721-1808), colonel au service de la Hollande et finalement maréchal de camp en France.

Les pseudo-Joux

Jehan, second frère d'Othenin, avait eu deux fils: Jehannet et Pierre. Ce dernier s'étant transplanté tout jeune à Colombier, y épouse, le 31 décembre 1503, Clauda, fille de feu François Joux. Elle appartenait à une ancienne famille du lieu, car son grand-père Girardo Joux, fils de feu Genod, y reconnaissait des biens déjà en 1443.

Les Courvoisier-Jeannet

Jehannet Courvoisier, cité plus haut, qui pourrait être facilement confondu avec son cousin Jehanneret, mort en mars 1531, est le point de départ de l'importante branche Courvoisier-Jeannet. Il laissa deux fils et huit filles, dont plusieurs «moindre d'aage» deviendront les pupilles de leur oncle Pierre, de Colombier.

Si Blaise, fils aîné, paraît n'avoir qu'une fille, Jacques en revanche a trois fils, dont Jonas, qui ira s'installer aux Grandes Crosettes où il épouse Claudine Droz. Ses cinq fils feront souche à leur tour et la branche Courvoisier-Jeannet de la Chaux-de-Fonds, issue de Jonas, essaimera pleine de vitalité dans toute la région avoisinante.

Grâce à l'initiative de son doyen, le justicier et sautier Jonas Courvoisier, allié Brandt, arrière-petit-fils du premier, auquel se joindront les chefs de famille, un mémoire généalogique complet fut établi par devant notaire en 1724. Ce document relate non seulement toutes les alliances avec force détails, mais aussi de menus faits pleins de saveur et d'imprévu.

Jonas-Frédéric (1692-1767), allié Anne-Marie Jean-Richard, doyen de la justice et du consistoire, acquerrera le domaine du Creux des Olives où naîtront notamment deux fils: Frédéric allié Jacot (1730-1760) et Daniel allié DuPasquier (1734-1806).

Louis, fils du premier (1758-1832) allié Faure, puis Mouriet, se voue au commerce et à la fabrication d'horlogerie. Il sera secondé par ses trois fils: Henri-Louis (1796-1868) allié Brandt, chef d'une firme à Livourne, Frédéric-Alexandre, dit Fritz (1799-1854), allié Rothpletz, colonel et chef militaire bien connu de la Révolution de 1848, et Philippe-Auguste (1803-1873) allié Jacky.

Charles-Edouard, autre fils (1797-1873), allié Robert, pasteur à Travers, aura un fils Eugène (1827-1913), pasteur aussi, dont le ministère s'est exercé à Nods et Cornaux. Philippe-Louis, fils d'Henri-Louis (1825-1885), né à Livourne, allié Sandoz, continuera la maison créée par son aïeul, et ses fils lui succéderont.

Paul-Frédéric (1827-1891), fils du colonel Fritz Courvoisier, avait épousé, ainsi que son cousin Jules-Ferdinand, une fille du général Ulrich Ochsenbein. Banquier et industriel, son activité se partagera entre Bienne et La Chaux-de-Fonds.

Daniel précité, second fils de Jonas-Frédéric, fut durant un demi-siècle pasteur à Fleurier, et c'est dans la cure de ce village que naîtront ses onze enfants. Son fils aîné Louis (1769-1847), maire des Verrières, puis Conseiller d'Etat, châtelain du Val-de-Travers, juge au Tribunal souverain, se verra confié d'importantes missions. Plusieurs autres fils non mariés, à l'instar de leurs cousins, s'adonneront au commerce de l'horlogerie à l'étranger, tandis que Charles-Henri (1772-1859), allié Coulin, sera 53 ans pasteur à Couvet. Son seul fils, Louis-Charles (1804-1862), allié Berthoud, deviendra le pasteur de Fleurier comme son grand-père.

Celui-ci est le père de Paul Courvoisier (1834-1896), fondateur avec son beau-frère Jules-Alphonse Borel de la maison d'horlogerie Borel-Courvoisier, ainsi qu'avec son frère Jean-Louis (1843-1891) allié Berthoud, banquier, et qui plus tard dirigea les finances de la ville de Neuchâtel. Louis-Charles Courvoisier est père aussi du pasteur James-Alexandre Courvoisier (1839-

1917) allié Sandoz qui, après un long ministère à la Chaux-de-Fonds, y est décédé sans postérité. Il est le père enfin de Georges Courvoisier-Lardy (1850-1913), juriste éminent, professeur de droit romain à l'Académie, puis à l'Université.

On retrouve dans la génération suivante nombre de carrières remarquables appartenant au barreau, à la banque, la médecine ou l'armée.

A cette même branche Courvoisier-Jeannet, qui dans la suite devint simplement Courvoisier, appartient la dynastie des imprimeurs du Locle et de La Chaux-de-Fonds, issue de Philippe (1777-1854), allié Vuagneux, fondateur de la «Feuille d'Avis des Montagnes», père d'Eugène (1805-1868) allié Landry, ce dernier père d'Alexandre, né en 1834, fondateur de «L'Impartial» de La Chaux-de-Fonds. *Jean Pettavel.*

BUCHBESPRECHUNGEN

Suter, Paul: *Die Gemeindewappen des Kantons Baselland.* 172 Seiten. 10 Tafeln. Kantonale Lehrmittelverwaltung, Liestal. Preis: Fr. 8.—.

Die Landesausstellung 1939 hat dem Gedanken, dass jede Gemeinde als Hoheitszeichen ein Wappen besitzen sollte, mächtig Auftrieb gegeben. Das ist erfreulich, denn gerade in unserem Lande geniessen die 3100 politischen Gemeinden und in gleichem Masse alle Sondergemeinden, eine Selbständigkeit, wie man sie in unseren Nachbarstaaten nirgends findet. In verschiedenen Kantonen sind Fachleute am Werk, um die überlieferten Wappen zu prüfen und für jene Gemeinden neue Wappen zu schaffen, die noch kein Hoheitszeichen aufweisen können. Ende des letzten Jahres erschienen als I. Band der Reihe «Quellen und Forschungen zur Geschichte und Landeskunde des Kantons Baselland» die basellandschaftlichen Gemeindewappen. Allen Freunden der Wappenkunde und der Heimatforschung, zu denen wir auch die Familienforscher rechnen, sei dieses Werk bestens empfohlen. Es enthält nicht nur die Wappen der 74 politischen Gemeinden in farbiger Darstellung, sondern erfreut durch einen ausführlichen historischen Abriss zu jeder einzelnen Gemeinde. Das erscheint uns bemerkenswert, weil dadurch ein Nachschlagewerk entstanden ist, in dem der Wissensdurstige gerade das findet, was er in der Regel sucht: die erste urkundliche Erwähnung, die alten Namensformen, die geschichtliche Entwicklung der Gemeinde, die Beschreibung des Wappens, den Nachweis des von der Gemeinde genehmigten Wappens. Photographische Abbildungen und Zeichnungen bereichern die textlichen Ausführungen, denen sich zudem für jede Gemeinde ein bibliographischer Abschnitt anschliesst.

Dem Text folgen auf 10 Tafeln der in die Standesfarben rot-weiss gekleidete Landweibel, 74 Wappen von politischen Gemeinden und 1 Wappen der Bürgergemeinde Olsberg, deren Gebiet zu Arisdorf gehört. Nebenbei sei ein kleiner Schönheitsfehler vermerkt. Die Bezeichnung Basel-Olsberg zur